

# LES RENDEZ-VOUS DE LA FÊTE

Digne d'un Festival.



Emir Kusturica, présent à Lausanne.

Pour beaucoup, c'est vrai, la Fête du cinéma se confine à une indigestion de films. Mais c'est aussi un lieu de rencontre, un terrain à défricher en partant à la recherche de la perle rare. Vaud ne rime pas avec Cannes, la Fête n'a pas la prétention d'un festival qui couple son programme culturel avec une promotion touristique intensive. Sans doute. Mais quel festival ne serait pas heureux d'accueillir dans ses murs Emir Kusturica, Nacer Kheimir, Raoul Peck, Enki Bilal, Jean-François Amiguet, Tom Novembre, Denis Rabaglia? Et la liste est loin d'être définitive...

## Emir Kusturica

Sa présence à Lausanne, où il présentera une pub fumante et sa rétro au City, est à coup sûr l'événement du week-end. Né à Sarajevo en 1955, le Bosniaque s'est directement imposé aux yeux du monde avec «Guernica», son film de fin d'études à la célèbre Ecole de cinéma de Prague. Explorateur culturel, magicien du cinéma réaliste, Kustu remportait le Lion d'or à Venise en 1981 avec «Te souviens-tu de Dolly Bell?», doublait la mise à Cannes avec «Papa est en voyage d'affaires», Palme d'or 1985, avant de nous offrir deux films somptueux, «Le temps des

gitans» (1989) et «Arizona Dream» (1992).

## Raoul Peck

Pour la première fois cette année à Cannes, un film haïtien était sélectionné en compétition officielle. Comme l'explique le cinéaste né à Port-au-Prince et qui vit désormais en Europe, «L'homme sur les quais» raconte l'histoire d'un monde fragile, d'une enfance qui se protège en créant un monde à part, un monde de fantaisie et de mystère. Mais, comme celui des adultes, ce monde n'exclut pas la cruauté.» Peck n'a connu que peu de temps la dictature des Duvalier. Il s'est donc servi de l'histoire authentique d'une petite fille haïtienne pour redonner corps à ses propres souvenirs. Sur un fond de couleurs pastel, le destin d'Haïti s'écrit ainsi en rouge et noir. Raoul Peck sera présent au cinéma Bellevaux.

## Nacer Kheimir

«Les baliseurs du désert» n'est pas le dernier film de Nacer Kheimir. Il fut même tourné cinq ans avant «Le collier perdu de la colombe» qui avait enthousiasmé les festivaliers de Locarno en 1989 avant de séduire un très large public dans le canton de Vaud. Cinéaste tunisien préservé de toute

tentation maniériste, malgré des sujets qui se prêtent à ce style, Nacer est d'abord un formidable conteur. Du reste, avant de devenir le cinéaste inspiré que l'on connaît, il a écrit et illustré des contes comme «L'ogresse» ou «Le soleil emmuré». La récente notoriété internationale de Nacer lui a permis d'enchaîner deux productions: «A la recherche des 1001 nuits» pour France 3 et «Le prince qui contemplait son âme» (1993) que l'on se réjouit de découvrir.

## Enki Bilal

Faut-il encore présenter le dessinateur de BD? Le réalisateur par contre reste moins connu. Malgré un budget dérisoire compte tenu du scénario, son «Bunker Palace Hotel» tient à l'évidence plus de la réussite que de l'échec. Le cinéaste est notamment parvenu à traduire sur l'écran l'univers crépusculaire du dessinateur. Pas

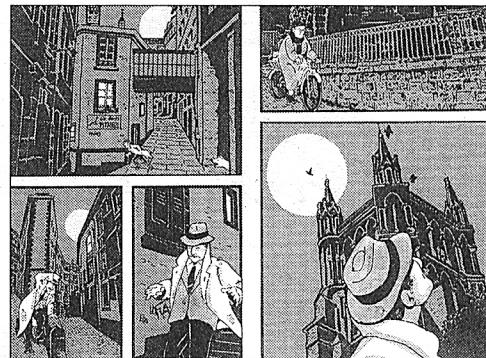
seulement à cause d'un éclairage glauque, c'est relativement facile, mais en créant une véritable atmosphère. Bilal avait ouvert une porte en 1989 pour le cinéma français. Mais, pour l'heure, il n'a malheureusement pas encore fait école.

## J.-F. Amiguet

Le régional de l'étape, comme on dirait pour un coureur du Tour de France. A Vevey, où il présentera en première suisse romande «L'écrivain public», Amiguet n'aura pas besoin de descendre à l'hôtel. Troisième film d'une trilogie qui comprend encore «Alexandre» et «La méridienne», véritable tranche de vie, «L'écrivain public» raconte l'histoire d'un homme qui, pour consoler la femme qu'il vient de quitter, veut lui inventer une nouvelle histoire, un nouvel amour. Après le succès mérité de «La méridienne», le Vaudois a obtenu le Prix du jury des jeunes au dernier Festival de Locarno. Peut-être la plus belle des récompenses.

## Tom Novembre

Comédien et chanteur, Tom Novembre interprète un garçon «droit mais maladroit» dans «Grossesse nerveuse» du Valaisan Denis Rabaglia, 27 ans. On ne sait rien de ce film si ce n'est que Louis Crelier, auteur de la musique (déjà disponible en CD, dist. Evasion) le trouve formidable. «Non pas par copinage mais parce que je le pense vraiment.» Un casting plus qu'intéressant (Sabine Haudepin, Isabelle Townsend, Marie-Laure Dougnac, Patrick Braoudé) suscite d'ores et déjà une saine curiosité. Et si c'était la révélation helvétique de l'année dans un registre un peu moins pesant que ses «illustres» aînés?



A Vevey et à Nyon, la Fondation vaudoise pour le cinéma parraine deux courts métrages, «A la recherche d'Adèle» de Martial Wannaz (photo) et «Liquid Assets» de François Rossier.